Sur l'origine du roum. *talpă*, ou la rencontre entre 'plante du pied' et 'taupe'

Simona GEORGESCU*
Oana-Alexandra BUZEA**

Keywords: *Rom.* ***talpă*** *'sole'*; *Lat.* ***talpa*** *'mole'*; *etymology*; *Protoromance*; *Indo-European*

1. Problématique

Le mot roumain *talpă* 'face inférieure du pied' figure dans la plupart des dictionnaires comme emprunt au hongrois *talp*[1], mis en relation, en même temps, avec le serbe et le bulgare *talpa* (Cihac, Tiktin, Candrea, REW, DLR). Ciorănescu (DER, 8482), toutefois, fait allusion au frioul. *talpe*, comél. *talpa*, dont l'existence le fait présumer un terme latin **talpa*. Malheureusement, Ciorănescu n'offre aucune explication supplémentaire, donc l'hypothèse ne reste qu'une simple supposition.

En latin, il y a un mot *talpa*, mais attesté seulement avec le sens 'taupe'; par l'intérmediaire de sa proposition marquée d'un astérisque, Ciorănescu, en accord avec le REW, suggère l'existence d'un lexème non attesté qui aurait le sens 'plante du pied'. L'hypothèse sera exploitée par Marius Sala (1980), qui soutient l'origine latine du roum. *talpă*: à la différence de Meyer-Lübke (REW) et de Ciorănescu, Sala avance l'hypothèse de l'identité entre lat. **talpa* 'pied' et *talpa* 'taupe', supposant comme sémantisme originaire celui de 'taupe' et considérant le sens 'pied' comme le résultat d'une extension métaphorique.

Nous nous proposons de reprendre cette hypothèse, en réinterprétant le lien entre 'plante du pied' et 'taupe' et en suivant la propagation lexicale de cette relation dans les langues romanes. En outre, nous reprenons une hypothèse étymologique pour le lat. *talpa*, en essayant de l'étayer avec de nouvelles données.

* Université de Bucarest, Roumanie (simona.georgescu@lls.unibuc.ro).

** Université de Bucarest, Roumanie (oana_buzea10@yahoo.com).

[1] Dans les dictionnaires du hongrois, l'étymologie de *talp* est incertaine. Le *Dictionnaire historique-étymologique du hongrois* (MTESZ) postule une origine allemande possible, acceptable du point de vue du phonétisme, mais peu plausible du point de vue sémantique, vu qu'une notion fondamentale, telle qu'une partie du corps, n'entre dans la catégorie des emprunts à l'allemand que si elle a un sens péjoratif. Le *Dictionnaire explicatif du hongrois* (ÉKsz. 2003) le considère comme un mot de provenance italienne.

„Philologica Jassyensia", an XV, nr. 2 (30), 2019, p. 189–202

BDD-A30788 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:30 UTC)

2. Roum. *talpă* et ses cognats romans

Le premier linguiste à avoir proposé une origine commune du lat. *talpa* 'taupe' et de **talpa* 'pied' a été Tagliavini (1926), dont l'explication est la suivante: il considerait que l'origine de ces deux mots devait être placée dans le proto-indo-européen d'où, d'un côté, le latin a hérité du mot signifiant 'taupe', et d'un autre côté, la langue du substrat du frioulan, l'illyrien ou le vénète, dit-il, hérite du lexème signifiant 'plante (du pied)', d'où celui-ci sera emprunté par la variété de la langue latine du Nord de l'Italie, où se développeront le frioulan et le ladin. Le frioul. *talpe* et le comél. *talpa* sont donc considérés comme apparentés au lat. *talpa* 'taupe', les deux supposés comme provenant d'une racine proto-indo-européenne qui aurait le sens 'terre' (**tal-*/**tel-*).

Malgré cela, Tagliavini n'associe pas le mot roumain *talpă à* ces termes, en le classifiant dès le début comme emprunt au hongrois.

Dans la première édition du REW, Meyer-Lübke rattachait tant le roum. *talpă* que le frioul. *talpe* au lemme TALPA 'Maulwurf' (8545), mais, dans la deuxième édition, il créa deux lemmes différents, à la suite de l'article de Tagliavini (1926). Cette fois-ci, Meyer-Lübke suppose pour le frioul. *talpe* et pour le comél. *talpa* une racine *TALPA (dont il qualifie l'origine d'inconnue "Woher?"), distincte de la racine latine TALPA 'taupe'. En plus, il ne cite plus ici le mot roumain *talpă*, mais mentionne sa provenance supposée du hongrois, en concordance avec Tagliavini. En même temps, le lexicographe allemand rejette, en ce qui concerne l'étymon *TALPA 'Tatze', l'hypothèse formulée par Tagliavini sur une origine préromane commune avec le latin TALPA 'taupe', cataloguant la proposition comme "schwer verständlich".

Maria Iliescu (1977) reprend l'hypothèse vaguement formulée par Ciorănescu sur une relation étymologique possible entre le roum. *talpă* et le frioul. *talpe*, mais suggérant l'appartenance des deux termes à un substrat commun roumain− frioulan, à savoir le substrat illyrien[2].

Cependant – à part le roumain, le frioulan et le comélien –, il faut remarquer la présence de termes évidemment apparentés à ces mots dans certains idiomes gallo-romans (comtois, franco-provençal). Dans le FEW (13/1, 65), tout comme dans le REW, ces termes sont attribués à une racine *TALPA 'partie inférieure du pied' dont l'origine est considérée comme prélatine. Parmi les mots enregistrés par le FEW, nous mentionnons : v. bern.[3] (comtois) *tarpe* 'grosse patte d'animal' (1360), Châten. *târpe* 'id'., 'grosse main[4]', Montbél. *tarpe* 'large patte', neuch. *taupe* 'patte d'ours', fr.-prov. *tárpya* 'grosse main', frb. *tápye* 'pattes'; à partir du sens 'plante (du pied)' ou 'paume', des verbes dérivés ont été créés sur le territoire entier de la France, comme: *tauper* (arg.) 'battre, accabler de coups', bret. *tawpə* 'frapper', frcomt. *tauper* 'se battre', etc. (FEW, 13/1, 65a).

[2] Il y a aussi d'autres linguistes qui ont parlé de ce substrat (Jokl 1946, Pellegrini 1972, ap. Iliescu 1977), mais c'est Maria Iliescu qui essaye de l'analyser systématiquement.

[3] Nous utilisons ici le système d'abréviations du FEW.

[4] Il doit s'agir d'une extension secondaire à partir de 'plante (du pied)' à 'paume (de la main)'. Pour une évolution sémantique similaire, voir a.ind. *tala-*, dont la polysémie est éloquente: 'surface, plan, plaine, aire, **paume, plante** (du pied)' (IEW), cf. *infra.*

BDD-A30788 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:30 UTC)

Dans les diverses variétés de la langue allemande, on trouve aussi des formes évidemment apparentées aux formes romanes : par ex. suisse allem. *talpe* 'plante, pied', souabe *talpe*, Thuringe *talpen* 'marcher avec difficulté', etc. (FEW, 13/1, 66a). L'existence de ces mots en allemand est, pour Wartburg, un argument en faveur de la provenance du substrat (illyrien, comme il le suppose), mais ce dernier estime comme inexplicable l'absence du changement consonantique attendu[5].

Même si ni le REW ni le FEW ne prennent en considération le roumain *talpă*, ce nom peut être mis à côté des termes romans conservant ce sens.

Sala (1980), utilisant des données techniques et des méthodes statistiques, compare le statut de ce terme à l'intérieur du lexique de la langue roumaine à celui des emprunts certains aux langues hongroise ou slave. Dans cette étude, Sala montre que le roum. *talpă* a un poids nettement supérieur aux emprunts hongrois ou slaves et même à ceux du substrat ; en outre, son vaste développement sémantique (enregistrant plus de 35 significations), tout comme sa famille lexicale étendue, le placent dans le noyau lexical fondamental, hérité de la langue latine. Selon cet auteur, "lat. **talpa* a putut să ajungă la rom. *talpă* fără nici o dificultate de ordin fonetic[6]" (Sala 1980 : 152).

Par la suite, il faut analyser ces données du point de vue sémantique, pour voir dans quelle mesure on peut soutenir l'hypothèse de Tagliavini, reconsidérée par Sala, sur l'identité des termes lat. *talpa* 'taupe' et **talpa* 'pied'.

3. Dénommer la 'taupe'

Tagliavini considère comme impossible le développement du sens 'plante du pied' à partir du sens 'taupe', tout comme l'évolution inverse, formulant comme unique possibilité l'hypothèse d'une évolution sémantique en deux directions distinctes, à partir d'un noyau conceptuel commun. Ce sémantisme originaire serait, selon Tagliavini, 'plan ouvert, terre'. Marius Sala (1980) n'exclut pas l'évolution d'un sens à partir de l'autre, proposant un développement métaphorique du sens 'patte' ('semelle') à partir du sens 'taupe':

> Dacă ținem seama de caracteristica principală a cârtiței (traiul sub pământ în galerii pe care le sapă cu labele, de unde și o serie de nume care derivă de la conceptul de 'a săpa' […]), ca și de aspectul exterior (labele de dinainte, scurte, vânjoase, date în lături, cu unghii ascuțite, lungi, adevărați dinți de greblă), se poate presupune o evoluție semantică talpa 'cârtiță' → 'labă' (Sala 1980 : 153)[7].

[5] En allemand il y a aussi les formes: *Tappe* f. (dialectal, aussi *Tape* f., *Tapen* n.) 'Pfote, Tatze, deren Spur im Boden', a.h.allem. *tappe, dappe*, m.h.allem. *tāpe*; aussi *Tapp*, *Tappe* m. 'Schlag, Klaps' (16e siècle). Ces mots sont attribués à un radical onomatopéique qui exprime un coup, cf. https://www.dwds.de/wb/tappen, consulté le 10.05.2018.

[6] « Lat. **talpa* a pu aboutir au roum. *talpă* sans la moindre difficulté d'ordre phonétique » (en roumain dans le texte. Notre traduction).

[7] « Si nous prenons en considération la caractéristique principale de la taupe (à savoir le fait de vivre sous terre, dans des galeries qu'elle creuse à l'aide de ses pattes, d'où une série de mots dérivés du concept de 'creuser'[...]), ainsi que son aspect extérieur (les pattes antérieures sont courtes, musclées, tournées vers l'extérieur, munies d'ongles longs et pointus, telles de véritables dents de râteau) on peut supposer une évolution sémantique *talpa* 'taupe' → 'patte' » (en roumain dans le texte. Notre traduction).

BDD-A30788 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:30 UTC)

Même si, en effet, la taupe est définie à travers sa vie souterraine et sa capacité de creuseur, il n'existe, à notre connaissance, aucune évolution parallèle qui puisse attester comme valable du point de vue cognitif l'hypothèse d'un développement métaphorique de 'taupe' à 'plante du pied'. Plus plausible serait une évolution du type 'plante du pied' → 'taupe', tout comme 'canard' ou 'oie', par exemple, qui sont nommés dans différents idiomes romans à partir de **patta* 'patte' (cf. aroum. *pată* 'oie', esp., ptg. *pato* 'canard'); cela, parce que la volaille en question se fait remarquer par ses grandes pattes.

Dans ce qui suit, nous évaluerons, du point de vue cognitif, les possibilités d'une relation sémantique entre 'pied' et 'taupe', tout comme, le cas échéant, l'ordre de l'apparition des deux sens.

Dans la présente démarche, nous partirons d'une remarque d'Isidore qui nous permet de comprendre l'association cognitive pouvant mener à la dénomination de cet animal. En se penchant sur l'origine du lat. *mus* 'souris', Isidore offre l'explication suivante : *mures quod ex humore terrae nascantur, nam mus terra, unde et humus* (« <ils s'appellent> *mures* ['souris'] parce qu'ils naissent de l'humeur de la terre, car *mus* <signifie> 'terre', d'où *humus* »). Même si le sens 'terre' qu'Isidore attribue au terme *mus* n'est attesté dans aucun autre contexte latin[8], l'étymologie proposée reflète une association cognitive entre l'animal et le lieu de sa provenance.

Ce n'est pas le seul exemple de ce type. Dans l'ancien slave, par exemple, *змьја* 'serpent' est apparenté à *zemlja* 'terre' (< PIE **gʰðem-*, cf. IEW). Dans le même sens, on peut observer que l'esp. *conejo* 'lapin' n'est autre que le descendant du lat. *cuniculus*, un diminutif de *cunnus* 'vagin' (cf. García-Hernández 2009) : la dénomination est créée à travers une métonymie dont le domaine-source est représenté par les galeries souterraines d'où sortait l'animal en question, galeries qui portaient le nom de *cuniculus*[9]. Celles-ci sont associées du point de vue cognitif à un utérus, une matrice de la terre : voir, à titre de comparaison, la dénomination esp. *madriguera* 'galerie dans laquelle vivent les lapins', provenant du lat. *matricaria* qui est dérivé, à son tour, de *matrix* 'utérus' (cf. García-Hernández 2009).

La taupe est l'animal de la terre par excellence, défini par Pline l'Ancien (*Naturalis Historia* 9, 17) comme *animal subterraneum*. Dans les Gloses de Reichenau, le terme *talpas* est expliqué par la périphrase *muli qui terram effodiunt* (« des souris qui creusent la terre »). Cette perception – sans doute universelle – sur la taupe se reflète dans les dénominations qu'elle reçoit dans les langues les plus diverses. Ainsi, dans plusieurs idiomes, le nom de la 'taupe' n'est qu'un dérivé du verbe 'creuser', comme le note Tagliavini (1926 : 52). Le linguiste italien soutient son opinion en offrant des exemples de langues typologiquement différentes, ce qui

[8] Le lat. *mus* signifiant 'terre' semble être un emprunt à une langue non identifiée (cf. TLL, VIII, 1, 1691a, 25) ; le mot est présent dans le *Lexique* d'Hésychios, où il est expliqué comme terme indien ayant le sens 'terre'.

[9] Même si le TLL soutient l'évolution du sens 'fosse' à partir du sens 'lapin' (*fossa cum potius ab animali quam animal a fossa nomen acceperit*), García-Hernández (2009) montre que le sens primaire est 'galerie souterraine', les textes latins fournissant des informations suffisantes à cet égard (cf. TLL IV, 1407, 44 sqq.).

BDD-A30788 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:30 UTC)

renforcerait l'hypothèse d'une stratégie onomasiologique universelle dans la création des dénominations de la 'taupe' : par ex., gr. σκάλοψ, en relation étymologique avec lat. *scalpo*, ou bien, dans une famille linguistique totalement différente, le bantou, on rencontre la dénomination *-puka* 'taupe' (swahili *fuko*, nyamw *mfuko*, bondei *puku*, etc.) dérivée de la racine *-puka* 'creuser'.

On peut ajouter ici des exemples provenant des langues romanes, où l'on retrouve des formes dérivées du verbe *fodere* 'creuser' (ex. émil. *fúdga*, *fódga* (< lat. **fodica*) 'taupe', cf. REW 3403, Blank 1998 : 520), ou encore des langues slaves, où la dénomination scr. *krtica*, bg. *kărtica* provient du verbe *krŭtŭ* 'creuser' (cf. Sala 1980 : 153). Dans la même catégorie on pourrait encadrer aussi l'allemand *Maulwurf*, issu du proto-allemand **moldo-worpo(n)*-, littéralement 'celui qui jette de la terre'. Le terme anglais *mole* part de la même racine **moldo*- 'terre', soit par une métonymie (l'association se faisant entre la terre et l'animal qui sort de la terre, comme dans le cas de l'esp. *conejo*), soit à la suite d'une métaphore similaire à celle existant en allemand, par l'intermédiaire de la forme *mouldwarp* présente en ancien anglais.

Partant aussi de la notion de 'terre', plus précisément d''élévation de terre', 'tertre'/'monticule', on enregistre les évolutions métonymiques suivantes en Galloromania : *MUTT- 'élévation de terre', 'tertre' → LLouv. *mote* 'tertre de taupe', Miélin *mutné* 'taupe', Brotte *mutrené*, Montbél. *moutrenie* 'taupe' (cf. FEW, 6/3, 294b). On pourrait ajouter ici le nom ladin *solva* 'taupe' (AIS c. 447, p. 325, 335, etc.), probablement une dérivation de *sublevare* 'soulever', vu que la taupe est perçue comme un animal qui soulève la terre (cf. Goebl 1997 : 71).

En conclusion, si l'on accepte le fait que l'évolution sémantique 'terre' → 'taupe' n'est pas difficile, et si, par la suite, on suppose que *talpa* 'taupe' a à la base un étymon lié à la notion de 'terre', il nous reste à voir dans quelle mesure le même étymon aurait pu avoir, en même temps, une évolution sémantique différente, vers 'plante du pied'.

4. Dénommer la 'plante du pied'

Un exemple édifiant dans ce sens est celui du terme latin *solum*, qui réunit les significations 'partie plate et inférieure d'un tout, sol, pavement', mais aussi 'plante du pied'.

Un cas parallèle est celui du lat. *planta*, dont la polysémie est aussi pertinente pour notre cas. Le premier sens avec lequel ce terme figure dans les dictionnaires étymologiques est 'plante du pied' (DELL, Vaan), que Pokorny (IEW) rattache au radical proto-indo-européen **plāt- (plād-), plēt-, plōt-, plt-*, avec le sémantisme reconstruit 'plat, large'. Cependant, la même forme se retrouve avec le sens 'plante', 'formation végétale'. Les dictionnaires étymologiques essaient d'expliquer cette acception comme appartenant à un autre mot, une formation régressive d'un présupposé verbe **plantare* 'presser avec le pied', d'où – conjecturent les lexicographes – 'presser les semences ou les plançons', 'planter', d'où le nom 'plante'. L'hypothèse, n'étant soutenue par aucune attestation concrète de ce sens, suppose une trajectoire trop difficile pour être plausible. Plus probable est l'évolution sémantique à partir d'un sens originaire 'terre' d'où, d'un côté, 'plante du pied' − partie du corps qui se définit à travers son contact avec la terre − et, d'un autre côté, 'élément qui

BDD-A30788 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:30 UTC)

surgit de la terre', 'plante'. Le radical **plāt-* a, dans d'autres langues indo-européennes, le sens 'terre plate', on pourrait donc supposer que le sens concret est antérieur au sens adjectival abstrait. La langue espagnole est édifiante à cet égard, le terme *planta* (emprunté au latin) réunissant tous les trois sens : 'plante du pied', 'formation végétale' et 'surface plane'. Même si ce dernier sens semble être une extension particulière de la langue espagnole, sa présence est suggestive du point de vue cognitif : on associe instinctivement la plante du pied à la surface sur laquelle on marche.

Dans le même schéma cognitif s'encadre la dénomination aroumaine de la plante du pied, *urmă*, qui s'utilisait originairement pour la trace laissée par le pied dans la terre (lat. **orma*)[10].

L'association cognitive entre 'terre' et 'plante du pied' devient évidente aussi dans des acceptions comme les suivantes : roum. *talpa casei* (« les fondations, l'assise de la maison », littéralement « la plante de la maison »), ou bien *talpa Iadului* (« la base de l'Enfer », la zone la plus profonde). Un sens figuré est représenté par l'expression *talpa țării* (« la base, les fondements du pays »), partant du schéma cognitif qui projette la société sous la forme d'une pyramide, où les gens ordinaires forment la base et les gens riches aux côtés des dirigeants représentent la partie supérieure, le sommet. L'image s'appuie, donc, sur une analogie avec la plante du pied, qui représente les fondements du corps humain, le point de sustentation de celui-ci, tout comme les fondations représentent la base d'une construction. En plus, en partant de l'effet et en se dirigeant vers la cause, on peut affirmer que tant les fondations de la maison que les « fondations » du pied partent de l'idée de 'terre', les fondations étant construites directement sur la terre et le pied (la plante du pied) étant en contact direct avec le sol, sur lequel il s'appuie.

Dans tous les cas mentionnés, même s'il s'agit d'une extension métaphorique partant de la projection du corps sur la réalité extérieure (ce qui dans la linguistique cognitive s'appellerait *embodiment*), la relation implicite entre *plante* et *fondements*, le sol dans lequel sont fixés tous les éléments terrestres, demeure essentielle. D'ailleurs, on peut mentionner comme sens importants du roum. *talpă* : « poutre ou ensemble de pièces qui se mettent à la base d'une construction », « bâton/bois qui se met dans la partie inférieure de la porte », « support sur lequel on dresse une meule de foin », « la partie inférieure d'une colline », etc. (cf. DLR, s.v. En roumain dans le texte. Notre traduction) ; le sens 'support', 'fondements' se retrouve, donc, fréquemment dans l'aire sémantique du roum. *talpă*, cela pouvant représenter soit une évolution directe à partir du sens 'terre' qu'on suppose originaire en latin, soit une extension métaphorique partant de la notion de plante du pied, fondements du corps − d'où l'idée de 'fondements' en général[11].

[10] Cette information nous a été fournie par Ion Giurgea (communication personnelle).

[11] À remarquer le fait que, dans la langue bulgare, l'unique sens avec lequel le terme *talpa* est attesté est 'planche épaisse, support'. Mihail (2000) suppose une évolution sémantique directe du latin de substrat pour les langues slaves, cf. *infra*, excluant tant l'influence du roumain sur le bulgare que l'influence de celui-ci sur le roumain.

BDD-A30788 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:30 UTC)

Typologiquement récurrente est aussi l'association cognitive entre la terre et ce qu'elle fait naître (qu'il s'agisse d'une plante ou d'un animal − qui est perçu comme ayant la même origine : il apparaît de la terre)[12].

On peut supposer, donc, que les sens 'taupe' et 'plante du pied' ont une origine sémantique commune, à savoir 'terre', capable d'avoir offert les deux directions d'évolution.

Ce qui nous reste à faire, c'est analyser l'étymologie du lat. *talpa*, pour voir si l'hypothèse d'un sens originaire 'terre' pourrait se confirmer.

5. L'étymologie du lat. *talpa*

Dans les dictionnaires étymologiques du latin, *talpa* figure avec une origine inconnue (DELL, Vaan). Tagliavini proposait une origine commune pour *talpa* 'taupe' et **talpa* 'partie inférieure du pied', concrétisée dans l'étymon **tal(p)*-, auquel il attribuait le sens « aperto, disteso, terra ».

Dans le dictionnaire IEW, on reconstruit la forme **telp*- avec le sens 'espace', 'spacieux'. Pokorny dérive d'ici a.ind. *tálpa* − 'terrier, endroit isolé', a.ir. -*tella* (*talla*) « il y a de l'espace pour quelque chose », lith. *telpu* « avoir de l'espace » ou le russe *tolpá* 'monticule, pile'. Tous ces sens peuvent être dérivés à partir de la notion concrète de 'terre', soit lisse, soit irrégulière. Pokorny ne mentionne pas le lat. *talpa* parmi les descendants, mais pour le moment il est important d'enregistrer l'existence de cette racine indo-européenne.

Un autre radical qui doit être mis en relation avec celui qui a déjà été mentionné et qui est, probablement, la racine de base de la forme **telp*- (même si Pokorny n'établit pas cette relation) est **tel-/telə-/telu*- (cf. IEW), pour lequel Pokorny reconstruit le sens 'plat, terre plate'. De cette racine dérivent les formes suivantes : a.ind. *tala*- 'surface, plan, plaine, aire, palme, plante du pied', arm. *t'al* 'région', *t'alar* 'récipient fait de terre', a.ir. *talam* 'terre', mais aussi le latin *tellus* signifiant lui aussi 'terre'. Il faudrait rattacher ici les termes russe тло 'base, terre', slovène *tlà* 'terre', etc. (cf. Vasmer, IV, 65).

Une preuve qui soutient l'hypothèse de l'évolution sémantique vers ' plante du pied' est offerte par l'ancien mot prussien *talus* 'cheville, talon' qui dérive du même radical **tel*- 'terre plate'. À l'exception de cette preuve indirecte, on trouve même en latin un terme qu'on peut dériver de ce radical de degré zéro **tl*-, à savoir *talus*, qui a le même sens 'cheville, articulation du pied' (et qui est aussi dépourvu d'étymon dans les dictionnaires étymologiques) ; de même, on pourrait rattacher ici le lat. *talo,-onis* 'cheville, talon' (CGL III, 605, 18) qui constitue, par exemple, la base de l'it. *tallone* 'talon', frioul. *talon*, fr. *talon*, esp. *talón* (REW 8544). *Talpa*, tant avec le sens 'pied'

[12] Il convient de renvoyer ici au nom roum. *tulpină* 'tige', pour lequel on n'a pas encore établi d'origine plausible. Compte tenu de la correspondance avec le frioul. *tolp* 'souche' (l'une des langues où l'on retrouve le mot *talpa* 'plante du pied'), on peut avancer l'hypothèse d'un lien étymologique entre *talpă* et *tulpină*, avec une alternance vocalique fréquente en indo-européen, vu le lien sémantique parfaitement explicable. Ce thème sera toutefois analysé dans une autre recherche.

BDD-A30788 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:30 UTC)

qu'avec le sens 'taupe[13]', pourrait être rattaché à ce radical, par l'intermédiaire de la forme proto-indo-européenne **telp-*, de degré zéro **tlp-*[14]. De cette façon, la séquence phonétique *-pa*, étiquetée par Tagliavini comme suffixe, mais difficilement explicable dans cette perspective dans le cas du latin, ne serait qu'une extension labiale qui a eu lieu dans la phase commune des langues indo-européennes[15].

Une autre hypothèse concernant l'origine du mot *talpa* a été proposée par Bertoldi (1931 : 150 sqq.). Ce dernier part de la forme *talutium* attestée chez Pline l'Ancien (*Naturalis Historia* 33, 67) avec le sens « aurosa tellus », « terre contenant de l'or », désignant, plus précisément, la couche superficielle de la terre qui contient de l'or (la couche qui permet l'identification du gisement) ; le mot était utilisé, selon l'auteur latin, dans la Péninsule Ibérique. De la forme *talutium*, Bertoldi extrait un radical **tala*, auquel il attribue la signification 'terre' et qu'il identifie aussi dans des toponymes comme Talori, Talamina, Talabara, présents dans la Péninsule Ibérique, ou bien Talava, Talana, Talasai en Sardaigne, ou comme Tala, Talasani en Corse. Ces informations conduisent Bertoldi vers l'hypothèse de la provenance de la forme **tala* du substrat méditerranéen, plus précisément définie comme emprunt d'origine étrusque-égéenne (hypothèse reprise aussi par le FEW dans la discussion concernant l'étymologie du latin *talpa* 'taupe'). Pour Bertoldi, le rapport entre le mot de substrat **tala* et le latin *tellus* est comparable à celui entre la forme proto-indo-européenne **mala* 'montagne' (cf. *malh* 'rocher' dans les Pyrénées, *mal* 'montagne' dans les Balkans) et le gallois *mello-* 'colline'. À partir de ce radical, qui a le sens 'terre', selon Bertoldi « rien de plus plausible quant au sens qu'un dérivé de **tala* 'terre' (> *tal-pa*) pour désigner la taupe, l'animal de la terre par excellence » (p. 152).

Le constat de Bertoldi concernant le rapport entre *tala* et *tellus*, similaire à celui entre **mala* et *mello-*, soutient l'hypothèse de la présence en latin d'un radical ayant le sens 'terre', qui aura pu se développer tant sous la forme *tellus* que dans la variante *talpa*. Comme on l'a montré ci-dessus, les formes **tel-*/**tal-* pourraient être de simples variantes du même radical qui manifeste une alternance habituelle en proto-indo-européen (et dans les langues indo-européennes anciennes). Si l'on accepte l'hypothèse de Bertoldi sur la provenance à partir du substrat[16], la situation ne change en rien, car ce qui nous intéresse, c'est le sémantisme : la forme *tala*, que Bertoldi suppose comme base pour *talpa*, signifie 'terre', ce qui renforce notre démonstration. De cette manière, indépendamment de son origine, le noyau sémantique originaire de *talpa* se montre évidemment lié à la notion de 'terre', ce qui aurait pu développer, comme on l'a déjà montré, tant le sens 'plante du pied' que celui de 'taupe'. On

[13] Voir, comme argument supplémentaire, le sens 'terrier' que prend le même radical dans a. ind. *tálpa-*, dont l'attestation nous permet de supposer un développement sémantique parallèle en latin ('terre' → 'endroit souterrain' → 'terrier' → 'animal habitant des terriers').

[14] Une forme **talp-* issue de la racine **tlp-* n'est pas inconcevable. On trouve bien des exemples de radicaux proto-indo-européens de degré zéro en -l- qui aboutissent, en latin, à une forme en -a- : **ml-* > **mal-tl-os* > *martellus* ; **plma* > *palma* ; **kl-* > *calx*, etc. (cf. IEW).

[15] Les exemples de radicaux indo-européens à extension labiale sont nombreux, voir **(s)ter-* > **(s)terp-* (à côté de **(s)terk-*, **(s)terd-*, etc.); **(s)ker-* > **(s)kerb-*; **ger-* > **gerbh-*/**greup-*; **ker-*/**kr-* > **krp-*, etc.

[16] Il est possible que la forme *tala* ait aussi une origine indo-européenne, contemporaine de la forme latine, par l'intermédiaire du substrat indo-européen celte ou illyrien, auquel le latin l'aura emprunté.

BDD-A30788 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:30 UTC)

considère, néanmoins, que les preuves données par les autres langues indo-européennes sont suffisantes pour classifier le latin *talpa* comme mot d'origine indo-européenne (< **tel-*, **telp*/*tlp-*).

Peu importe si en latin le terme a le statut de mot hérité du proto-indo-européen ou de mot emprunté à une langue de substrat, mais toujours appartenant à la famille proto-indo-européenne (illyrien ou celte) ; ce qui compte, c'est sa présence en latin ou, pour être plus précis, en protoroman[17].

Une preuve supplémentaire pour l'existence en protoroman d'un radical avec le sens 'terre' est représentée par le français *talus* 'terrain en pente', *pied talus* « pied ayant une malformation, dont l'unique point d'appui est le talon ». Dans ce deuxième sens se retrouve très clairement la relation entre la terre et la partie du pied (qu'il s'agisse de la plante ou du talon). Ce sens doit être mis en relation avec le lat. *talus* et avec *talo*, hérité en français sous la forme *talon*[18]. Un détail intéressant est le fait que la première attestation du terme *talus* en français (1150, pl. *taluz*) le présente avec le sens 'support en bois' (TLFi, s.v.), c'est-à-dire une extension sémantique expérimentée aussi tant par le roumain *talpă* 'plante' que par les formes slaves (Mihail 2000).

6. *Talpa* en protoroman

La relation entre les sens 'plante' et 'taupe' peut, donc, être interprétée de trois façons :

1. Il s'agit d'une polysémie située, probablement, en proto-indo-européen (peu plausible, car le sens 'taupe' n'est pas attesté dans d'autres langues indo-européennes).

2. On compte seulement sur un radical indo-européen signifiant 'terre', dont évoluent (en latin ou dans les langues auxquelles le latin emprunte des termes) deux sens qui coexistent en relation initialement polysémique et qui se séparent ultérieurement comme homonymes.

3. On se trouve dans la situation où le terme *talpa* existait en proto-indo-européen avec le sens 'terre' d'où, d'un côté, il est hérité en latin avec le sens 'taupe' et, d'un autre côté, il est hérité dans une autre langue indo-européenne avec le sens 'plante du pied' ; plus tard, ce terme pénètre en protoroman, d'où il sera hérité par les langues romanes. Dans ce cas-là, on doit supposer qu'en protoroman les deux sens ont coexisté ; – probablement ceux-ci n'étaient plus perçus en relation de polysémie, mais comme rattachés à des homonymes.

Le fait que **talpa* 'plante du pied' n'est pas attesté ne devrait pas nous étonner ; il y a de nombreux cas où les langues romanes (une, plusieurs ou même toutes) héritent une forme non attestée dans les textes latins qui nous ont été transmis. Cette fois-ci, on peut supposer qu'il y a plus qu'un simple hasard : le manque d'attestations pour ce signifié, ou cet homonyme, peut refléter une tendance à l'éviter, dans le but de lever

[17] On utilisera ce nom pour la variété du latin connue comme « latin vulgaire » ou « latin parlé », c'est-à-dire la base des futures langues romanes.

[18] Le TLFi dérive le terme français *talus* d'un terme gallois **talutum* auquel il attribue le sens 'pente', 'sommet' et dont l'existence est prouvée à l'aide de la forme attestée en latin, *talutium*, mentionnée ci-dessus. Le REW (8545b) le dérive de TALUTIUM (gall.).

BDD-A30788 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:30 UTC)

l'ambiguïté. Pour le concept de 'plante du pied', les locuteurs pouvaient utiliser les termes latins *planta* ou *solum*. Mais, en même temps, la langue orale perpétuait aussi l'usage de *talpa* avec le sens 'plante du pied'.

La présence du terme en protoroman peut être soutenue surtout avec les arguments qui étaient invoqués pour sa classification comme terme de substrat. On trouve des descendants du mot **talpa* 'pied' dans des langues qui occupent une aire géographique étendue : de cette façon, à l'exception des langues romanes, on enregistre des idiomes appartenant à d'autres familles linguistiques (y compris non indo-européennes), qui possèdent le nom **talpa* 'pied' : le suisse-allemand *Talpe*, le bulgare et le serbo-croate *talpa*, le hongrois *talp*. Étant donné que ces langues se situent dans des aires discontinues, on ne peut pas supposer un emprunt d'une langue à l'autre[19].

Ce que tous ces idiomes ont en commun est le fait qu'ils se situent sur le territoire de l'ex-Empire romain. On sait que la langue allemande a emprunté des lexèmes au latin, celui-ci comptant comme substrat du point de vue des langues allemande et anglaise. Une fois les Slaves entrés dans l'ex-Mésie et les Hongrois dans l'ex-province romaine de Pannonie, les deux langues emprunteront des mots qui circulaient sur le territoire envahi. En conclusion, la présence d'un terme comme **talpa* dans toutes ces aires linguistiques ne doit pas nous surprendre, mais tout au contraire, cela doit renforcer l'hypothèse de l'existence du mot en question sur le territoire de l'ex-Empire romain et, donc, sur le territoire de la langue protoromane. L'aire dans laquelle il se trouve pourrait être décrite comme une bande qui s'étend de l'Est à l'Ouest : Mésie – Dacie – Pannonie – Gaule Cisalpine (le nord de l'Italie) – Allemagne Supérieure – Narbonensis – l'Est de l'Aquitania.

[19] Cette observation est valable y compris pour les langues slaves qui possèdent le lexème. Zamfira Mihail (2000: 41) observe: « Teritoriile în care se foloseşte cuvântul *talpă* în limbile sud-slave menţionate sunt depărtate, ceea ce ne face să presupunem că nu a fost un interschimb între ele. Noi considerăm că limbile sud-slave au împrumutat, independent unele de altele, un acelaşi etimon latin balcanic. » (« Les territoires où l'on utilise le terme *talpă* dans les langues sud-slaves mentionnées sont éloignés, ce qui nous fait supposer qu'il n'y a pas eu d'échange réciproque entre ces langues. Nous considérons que les langues sud-slaves ont emprunté, chacune indépendamment des autres, un même étymon latin balkanique » – Notre traduction). Elle soutient la même idée dans le cas de l'hypothèse d'un emprunt au hongrois dans les langues slaves : les dialectes slaves du sud sont suffisamment éloignés de la Hongrie.

BDD-A30788 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:30 UTC)



https://www.vagabondjourney.com/travelogue/wp-content/uploads/1-Roman-Empire-Map.jpg

Il faut, donc, accepter soit l'existence, en protoroman, d'un lexème *talpa* avec deux sens, soit la présence de deux homonymes (comme ils étaient perçus par les locuteurs, le plus probablement) : *talpa* 1 'taupe' et **talpa* 2 'pied'.

Une séparation en grandes lignes montre que *talpa* 1 s'est maintenu en Italie, en Sardaigne, en France et dans la Péninsule Ibérique, et que *talpa* 2 s'est conservé en Roumanie, dans le Nord de l'Italie et dans le Sud-Est de la France. Cette distribution ne permet pas une séparation claire entre les territoires couverts par *talpa* 1 et ceux où persiste *talpa* 2. À première vue, on dirait que dans l'Est c'est plutôt *talpa* 2 'pied' qui a fonctionné, tandis que l'Ouest est le territoire où circulait *talpa* 1 'taupe'. Mais une analyse diatopique plus profonde montrera qu'il y a des régions dans lesquelles les deux termes doivent avoir coexisté.

On observera en fait, dans cette perspective, deux stratégies pour éviter l'ambiguïté (comme cela se passe souvent dans le cas des homonymes qui pourraient provoquer une confusion dans la communication) :

1. L'utilisation privilégiée d'un synonyme pour l'un des termes, dans le but de lever l'ambiguïté ; cette tendance mènera progressivement à la sortie de l'usage de l'homonyme qui a trouvé son suppléant. C'est probablement la raison pour laquelle *talpa* 'taupe' et **talpa* 'pied' ne coexistent que rarement, l'un des deux étant remplacé : de cette manière, dans les régions où *talpa* est hérité avec le sens 'taupe', on utilise d'autres mots pour le concept de 'plante du pied' (cf. it. *pianta*/*suola*, fr. *plante*, esp. *planta*, ptg. *planta*)[20] ; contrairement, là ou *talpa* se conserve avec le sens 'pied', on

[20] Il est vrai qu'en ancien roumain on retrouve – une seule fois, au XVII[e] siècle – la forme *plântă* 'plante du pied', celle-ci étant, selon toutes les apparences, un descendant du lat. *planta*. Comme il s'agit d'une seule occurrence, nous ne pouvons pas nous prononcer sur les différences possibles d'ordre

BDD-A30788 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:30 UTC)

adopte d'autres désignations pour 'taupe' (cette adoption étant en même temps la cause et l'effet de la conservation du terme **talpa* 'pied') : le roumain *cârtiță* provient de l'ancien slave **krŭtica*, le frioulan *farc* 'taupe' (cf. AIS 447) provient du même radical indo-européen que le lat. *porcus*, que l'a.b.allem. *farh(o)* ou que le roum. *pârș* 'loir' (plus proche, du point de vue sémantique, de la notion de 'taupe' et, donc, du frioulan *farc*). L'hypothèse que ce terme frioulan proviendrait du substrat, comme le suggèrent la forme et la parenté avec d'autres langues indo-européennes, soutient la possibilité du maintien du mot **talpa* 'pied' ; l'utilisation d'un terme plus ancien pour 'taupe' a permis la conservation du lat. *talpa* pour 'plante du pied' et a éliminé la possibilité d'une homonymie.

2. Le maintien des deux termes homonymes, mais avec une différence phonétique : cette situation devient évidente dans les idiomes gallo-romains, où lat. *talpa* 'taupe' se soumet à l'évolution phonétique habituelle, avec la vocalisation du -l- en position implosive (*taupe*, tout comme lat. *alter* > *autre*, *albergus* > *auberge*, *altus* > *haut*, etc.), tandis que **talpa* 'pied' maintient le groupe liquide + consonne, avec le rhotacisme du -l- (*tarpe*)[21].

3. L'ajout d'un suffixe à l'un des deux homonymes : de cette façon, dans la région de Comelico, où s'est conservé **talpa* 'pied', on trouve la forme *talpina* pour le sens 'taupe', forme qui est, à l'origine, un diminutif lexicalisé avec ce sens (cf. AIS, c. 447).

7. Conclusions

La démonstration technique de Sala (1980), d'où résulte la provenance du roum. *talpă* de la strate latine, est totalement étayée par notre argumentation. Les conclusions auxquelles nous avons abouti dans la présente étude pourraient être résumées de la façon suivante :

1. *Talpa* 'taupe' et *talpa* 'plante du pied' représentaient, initialement, un seul et même mot.

2. L'étymon originaire (selon toutes les apparences, indo-européen) signifiait, très probablement, 'terre'.

sémantique ou diatopique qui pourraient expliquer la coexistence des deux termes (par exemple, l'un d'entre eux pouvait désigner la semelle, l'autre la plante anatomique, ou bien ils fonctionnaient dans des régions différentes).

[21] En italien, on retrouve même une triple évolution phonétique sur la base de la différenciation sémantique dans trois directions : lat. *talpa*/*talpus* est hérité dans les dialectes d'Italie, d'un côté, comme *talpa*/*tarpa*, avec le sens 'taupe' (cf. AIS, c. 447), d'un autre côté, comme *topo*, pour la désignation de la 'souris' (cf. AIS, c. 444; Blank 1998) et troisièmement, comme *toppo*, avec le sens 'partie de l'arbre, qui reste dans la terre après l'abattage de l'arbre, moignon' (cf. DELI2, s.v.). Le sens 'base', 'fondements', représente soit une preuve de la circulation dans la région de l'Italie de l'homonyme **talpa* 2 'pied', d'où aurait été créé le sens métaphorique 'pied de l'arbre', soit un reflet du sens primitif 'terre' d'où, à côté de 'taupe' et 'plante du pied', aurait aussi été développé le sens 'plante' – tout comme dans le cas du latin *planta* (et possiblement du roum. *tulpină*, cf. *supra*, note 12) – ou, tout simplement, 'élément ancré dans la terre'. D'ailleurs, dans le *Lexicon latinitatis medii aevii Iugoslaviae* (ap. Mihail 2000 : 41), *talpus* figure avec le sens *abietis truncus* 'tronc de sapin', et *talponus* est expliqué par *populus* 'peuplier'. En conclusion, le sens de l'italien *toppo* semble avoir déjà existé en protoroman, d'où la nécessité de l'individualisation phonétique pour établir l'opposition avec les autres sens/homonymes.

BDD-A30788 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:30 UTC)

3. La différenciation de sens a eu lieu soit à l'intérieur du latin, soit en dehors de cette langue : dans ce cas-là, un sens aurait appartenu à la langue latine et l'autre à une langue (indo-européenne) différente, à laquelle le latin aurait emprunté le mot.

4. *Talpa* 'taupe' et *talpa* 'plante du pied' aboutissent, de toute façon, à coexister en protoroman ; ils doivent avoir été perçus comme homonymes plutôt qu'en relation polysémique.

5. Les langues romanes soit éliminent l'un des deux homonymes, soit les différencient phonétiquement ou morphologiquement pour éviter l'ambiguïté.

Bibliographie

AIS: Karl Jaberg, Jakob Jud, *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, vol. 8, Zofingen, Ringier, 1928–1940.

Bertoldi 1931: Vittorio Bertoldi, *Problèmes de substrat. Essai de méthodologie dans le domaine préhistorique de la toponymie et du vocabulaire*, « Bulletin de la Société de linguistique de Paris », XXXII, p. 93–184.

Blank 1998: Andreas Blank, *Topo et al. – Onomasiologie, Semasiologie und Kognition am Beispiel der Bezeichnungen von MAUS, RATTE und MAULWURF in der Italoromania*, « Zeitschrift für romanische Philologie », CXIV, nr. 3, p. 505–531.

Candrea : Ioan-Aurel Candrea, *Dicţionarul enciclopedic ilustrat „Cartea Românească"*, Bucureşti, Cartea Românească, 1931.

Cihac : Alexandru de Cihac, *Dictionnaire d'étymologie daco-romane*, vol. 2, Francfort, St Goar, 1870/1879.

DELL: Alfred Ernout, Antoine Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck, 2001 [1932[1]].

DER: Alexandru Ciorănescu, *Dicţionarul etimologic al limbii române*, Bucureşti, Saeculum, 2002 (1966[1]).

DLR: *Dicţionarul limbii române*. *Serie nouă*, vol. 6–14, Bucureşti, Editura Academiei Române (vol. 1–5 = DA), 1965–2000.

ÉKsz. 2003: *A magyar értelmező kéziszótár*, Akadémiai Kiadó, Budapest.

FEW: Walther von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, vol. 25, Leipzig/Bonn/Bâle, Teubner/Klopp/Zbinden, 1922–2002.

García-Hernández 2009: Benjamín García-Hernández, *El origen de cuniculus (*> conejo*) y su difícil, pero legítima, relación con cunnus (*> coño*)*, « Revista de Estudios Latinos », IX, p. 83–99.

Goebl 1997: Hans Goebl, *Der Maulwurf im ALD-I*, « Mondo Ladino », XXI, p. 67–78.

IEW: Julius Pokorny, *Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch*, Bern, Francke, (confronté avec *Proto-Indo-European Etymological Dictionary – A Revised Edition of Julius Pokorny's Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch,* 2007, Indo-European Language Revival Association, http://dnghu.org/), 1959.

Iliescu 1977: Maria Iliescu, *Retoromana şi cuvintele româneşti de substrat*, « Studii şi cercetări lingvistice », XXVIII, nr. 2, p. 181–186.

Iliescu 1986: Maria Iliescu, *Rumanisch-friaulische Substratworter*, in Gunter Holtus/ Edgar Radtke, *Rumanistik in der Discussion*, p. 70–73.

BDD-A30788 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:30 UTC)

Mihail 2000: Zamfira Mihail, *În legătură cu etimologia termenului **talpă***, în *Etimologia în perspectivă etnolingvistică*, București, Editura Univers Enciclopedic Gold, p. 33–42.
MTESZ: Benkő Loránd, *A magyar nyelv történeti-etimológiai szótára*, Akadémiai Kiadó, Budapest, 1967–1984 (vol. III, 1976).
REW: Wilhelm Meyer-Lübke, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1935[3] (1911–1920[1]; 1926[2]).
Sala 1980: Marius Sala, *Rom. **talpă**: împrumut sau moștenit?*, « Studii și cercetări lingvistice », XXXI, nr. 2, p. 151–159.
Tagliavini 1926: Carlo Tagliavini, *Die alcune antichissime parole alpine*, « *Zeitschrift für Romanische Philologie* », XLVI, p. 27–54 [*talpa*, p. 51–53].
Tiktin: Hariton Tiktin, *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*, vol. 3, Bucarest, Staatsdruckerei, 1903–1925.
TLL: *Thesaurus Linguae Latinae*, Leipzig, Teubner; Berlin/Boston, De Gruyter, 1900–.
Vaan 2008: Michiel de Vaan, *Etymological dictionary of Latin and the other Italic languages*, Leiden/ Boston, Brill.
Vasmer 1987: Max Vasmer, *Etimologichesky slovar russkogo yazyka*, Moscova, Progres.

On the Origin of the Rom. *talpă*, or the Meeting between ‘Mole’ and ‘Sole’

The Rom. *talpă* ‘sole’ is generally connected to the Hung. *talp* (cf. REW, DLR etc.). However, the existence of other Romance forms with the same meaning (Friul. *talpe*, Comel. *talpa*, etc.) calls into question the hypothesis of a Hungarian loanword.

In Latin, the word *talpa* is indeed attested, but only with the meaning of ‘mole’, which is inherited in most of the Romance languages. Although Tagliavini (1926) does not question the Hungarian origin of the Rom. *talpă*, he proposes for the Friul. *talpe* and the Comel. *talpa* ‘sole’ a common “prehistoric” origin with the Lat. *talpa* ‘mole’.

We aim to reanalyze the hypothesis of a Latin origin for the Romanian word. We consider that the Romance terms meaning ‘mole’ and those designating the ‘sole’ are derived from the same etymon: thus, although the second meaning is not attested in Latin, we will try to show that, from a cognitive point of view, the two meanings can be the result of parallel evolutions starting from the same semantic core. It seems that we are dealing with an etymon of Indo-European origin, related to the notion of ‘earth’, which, on the one hand, may evolve towards the meaning of ‘mole’, and on the other hand towards that of ‘basis’, ‘foundation’, ‘foot sole’.

BDD-A30788 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:30 UTC)